

TEMPERATURE

Du 6 octobre 1904.

Table with 2 columns: Time (du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (28, 27, 29, 24).

Matin Meteorologique.

Washington, D. C., 6 octobre. Indications pour la Louisiane. Temps beau vendredi. Averses samedi. Vents légers à frais du nord venant sud.

Les Etats-Unis et Panama.

Il est vraiment temps qu'on mette fin à la confusion des relations entre les Etats-Unis et Panama. Chaque jour ce sont de nouvelles réinventions des gouvernements de la petite république, qui prétendent que les autorités de Washington s'arrogent des droits que ne leur accorde pas le traité récemment conclu.

C'est précisément ce qu'on va faire comprendre aux néo-républicains panamais dans la conférence qui vont tenir d'ici quelques jours le secrétaire d'Etat Hay, le contre-amiral John J. Walker, président de la commission de canal, M. John Barrett, ministre des Etats-Unis à Panama, et Senor J. D. Obaldia, ministre de Panama à Washington.

La Statue de Talma

Le 21 septembre dernier à en lieu, à Poix du Nord, l'inauguration de la statue de Talma, qui naquit, du reste, à Paris, bien que quelques uns de ses biographes l'aient voulu faire naître à Londres, où son père exerçait l'art oriel de dentiste.

Le chemin du succès ne me fut pas rude, disait Talma : ce fut "du gazon". (Ce mot est, croyons-nous, inconnu).

Talma dans la Révolution fit preuve d'autant de "civisme" que de talent et peut-être davantage, car il n'avait pas encore conquis sa maîtrise et s'était distingué surtout par la réforme du costume; il fut le premier qui parut sur la scène en "vrai Romain" sans poudre, bras et jambons nus, drapé d'une toge dessinée par David.

Le costume "vrai Romain" fut adopté, et Talma y renoua momentanément. Son premier grand succès fut le rôle de "Charles IX", dans la pièce sensationnelle de Chénier. Un parterre de jacobins vociférait d'enthousiasme à ces vers creux et sinistres. Mirabeau le réclamait au nom des fédérés de Provence.

M. Moquet Sully a parlé de Talma tragédien. La barbe dans la main, les paupières abaissées, il méditait. "Je ne sais quoi dire..." "Par trois fois, il souleva sa main gauche, baguée, marmaraient : "C'est très difficile..."

LA Reine Hélène Intime

De tous les privilèges qui sont promis à l'enfant royal qui vient de naître, le plus grand et le plus envié de tous, est certainement pour lui de trouver auprès de son berceau une mère véritable et un excellent père, qui l'ont accueilli comme un simple bébé.

La reine Hélène dirige personnellement l'éducation et l'instruction de ses enfants. Rien de ce qui les concerne ne lui échappe. Elle voit tout, règle tout, exécute presque tout elle-même.

Plus tard, lorsque l'enfant royal grandit sous la surveillance de miss Dickens, la gouvernante anglaise, c'est encore sa mère qui préside à tous les actes importants de sa petite vie.

Plus tard, lorsque l'enfant royal grandit sous la surveillance de miss Dickens, la gouvernante anglaise, c'est encore sa mère qui préside à tous les actes importants de sa petite vie.

LE CORAIL DANS LA LUNE

Quand on regarde une photographie agrandie de la Lune, on distingue une succession à peu près ininterrompue de grands et de petits cratères.

Un astronome allemand, le docteur Voigt, vient de donner une nouvelle et curieuse explication de ces ornières.

Par analogie, le savant allemand en est arrivé à penser que les cratères lunaires sont en grande partie le résultat du travail accompli par les insectes corallifères à l'époque lointaine où la Lune était couverte de mer.

Karageorge et Napoléon.

On dit que Karageorge, le grand-père du roi Pierre Ier et le libérateur de la Serbie, essaya de mettre cette nation sous le protectorat de la France.

LA Reine Hélène Intime

De tous les privilèges qui sont promis à l'enfant royal qui vient de naître, le plus grand et le plus envié de tous, est certainement pour lui de trouver auprès de son berceau une mère véritable et un excellent père, qui l'ont accueilli comme un simple bébé.

La reine Hélène dirige personnellement l'éducation et l'instruction de ses enfants. Rien de ce qui les concerne ne lui échappe. Elle voit tout, règle tout, exécute presque tout elle-même.

Plus tard, lorsque l'enfant royal grandit sous la surveillance de miss Dickens, la gouvernante anglaise, c'est encore sa mère qui préside à tous les actes importants de sa petite vie.

Plus tard, lorsque l'enfant royal grandit sous la surveillance de miss Dickens, la gouvernante anglaise, c'est encore sa mère qui préside à tous les actes importants de sa petite vie.

LE CORAIL DANS LA LUNE

Quand on regarde une photographie agrandie de la Lune, on distingue une succession à peu près ininterrompue de grands et de petits cratères.

Un astronome allemand, le docteur Voigt, vient de donner une nouvelle et curieuse explication de ces ornières.

Par analogie, le savant allemand en est arrivé à penser que les cratères lunaires sont en grande partie le résultat du travail accompli par les insectes corallifères à l'époque lointaine où la Lune était couverte de mer.

Karageorge et Napoléon.

On dit que Karageorge, le grand-père du roi Pierre Ier et le libérateur de la Serbie, essaya de mettre cette nation sous le protectorat de la France.

THEATRES.

La beauté de la mise en scène et des costumes et le talent de Richard Carle, l'étoile, et des artistes de sa troupe donnent un relief extraordinaire à "The Tenderfoot", la jolie comédie qui tient l'affiche au Tulane.

La semaine prochaine "The Eternal City", par une troupe dont Edward Morgan est l'étoile.

A chaque représentation les excellents artistes de l'Orpheum sont applaudis à outrance par les spectateurs qui remplissent la salle.

"The Watch on the Rhine" a obtenu aux deux représentations d'hier au Crescent un succès franc et de bon aloi, grâce au talent remarquable qu'y déploie Al Wilson et sa troupe.

La semaine prochaine "McFadden's Row of Flats", avec un chœur comprenant quelques-unes des plus jolies femmes de la scène américaine.

GRAND OPERA HOUSE.

L'excellente comédie de Broadhurst, "Why Smith left Home" attire la foule au "Grand".

La semaine prochaine elle se fera applaudir dans "The Minister", une comédie-drame de Sidney Brown.

OPERA FRANCAIS.

Le talent des artistes de la troupe Baldwin-Melville compense et au-delà la chaleur normale, et à chaque représentation de "Lost in Siberia" le théâtre de la rue Bourbon est foué.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Les professions inconnues. A la Cour d'assises des Hautes-Pyrénées.

—Accusé, quelle est votre profession ? — Mon président, je suis écrivain d'un cirque de Gavarnie !



Prof. Attilio Brunialti.

Conseiller d'Etat et membre du Parlement.

Lundi prochain, dans la salle de l'Athénium, M. le Prof. Attilio Brunialti, un des hommes politiques les plus marquants de l'Italie, fera une conférence.

M. Brunialti est né à Vicenza, le 2 avril 1839. En 1866, il fit sa première conférence et fonda un journal. Ayant terminé ses études de droit à Padoue, en 1872 il alla se fixer à Rome, où, peu de temps après, il devenait secrétaire d'une société géographique.

M. Brunialti est très aimé de ses compatriotes et de ses collègues du Parlement dont il est un des membres les plus remuants et les plus écoutés.

On connaît déjà le mariage en ballon, en bicyclette, en automobile, au sommet d'une montagne, dans une grotte, etc., mais il appartenait à l'exposition de St-Louis de donner le spectacle d'un mariage sur le toit d'une des nacelles de la grande roue Ferris au pont le plus élevé qu'il soit possible d'atteindre.

A L'EXPOSITION.

Un mariage dans les nuages.

On connaît déjà le mariage en ballon, en bicyclette, en automobile, au sommet d'une montagne, dans une grotte, etc., mais il appartenait à l'exposition de St-Louis de donner le spectacle d'un mariage sur le toit d'une des nacelles de la grande roue Ferris au pont le plus élevé qu'il soit possible d'atteindre.

C'est mardi dernier qu'a eu lieu cette cérémonie en présence d'une foule nombreuse. C'était pratiquement le résultat d'un défi, car une seule personne, Mlle Maud Nicholson, de Ladoga, Indiana, avait, jusque là, parcouru l'imposante circonférence sur le toit d'une nacelle.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris : 27 Cts. En sa 90... 6 mots 23... 5 Cts.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraisant le Samedi matin

EDITION DU DIMANCHE

EDITION QUOTIDIENNE

EDITION HEBDOMADAIRE

EDITION DU DIMANCHE

avec eux le ministre du culte, des témoins et un photographe. Au jour et à l'heure fixes le révérend John Peters, de Salina, Kansas, et Martin Wood, de Estelle, Clayton, M. E. E. Burner, de Marlinton, Virginie de l'Ouest, Westman, Mile Ethel Surface, de West Liberty, Ohio, fille d'honneur, M. Wm G. Bennett, surintendant de la roue Ferris, et Mme Bennett, M. H. C. Delmore, de New York, ami du mariage, et M. R. D. West, correspondant du "Daily Post" de Houston et du "Daily News" de Los Angeles, prenaient place sur le toit d'une nacelle, pendant que M. R. Whiting, photographe, s'installait sur la nacelle voisine et bientôt l'imposante roue se mettait en mouvement au accent de la marche nuptiale de Mendelssohn jouée par la musique de la Plaza.

Les mariés et leurs compagnons sont restés sur les nacelles pendant deux tours, le premier étant accompli pour permettre au photographe de mettre son appareil au point.

Après la cérémonie les mariés sont partis dans une automobile blanche pendant que la foule les acclamait et que la musique jouait une autre marche nuptiale.

Le correspondant West a remarqué combien peu les mariés et ceux qui les accompagnaient ont montré de nervosité.

C'était évidemment dû pour chacun à la présence des autres, mais plus d'un a ensuite avoué quelques frissons à ce que côtoierait un faux pas, et tous ont éprouvé un grand soulagement en se sentant de nouveau sur le sol.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

EDITION HEBDOMADAIRE

EDITION DU DIMANCHE

EDITION QUOTIDIENNE

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

No 21 Commencé le 13 Sept. 1904

LA DELAISSEE

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Maldague.

PREMIERE PARTIE

Mensonge d'Amour.

VIII

Suite.

Pais, pensant au petit Jacques qu'il a reconçu pour l'enfant que

Germaine lui avait mis dans les bras à Paris, il est illuminé d'un éclair subit.

Ce gamin-là, auquel il n'avait pas tout d'abord pris autrement garde, comme cela se comprend, il se rappelle maintenant très bien l'avoir vu à l'époque de son arrivée à Pargnies; il était en nourrice chez la mère Béchet.

Et alors, tout s'explique en core plus simplement. Germaine venait voir son enfant, leur enfant !

Gaillain fut repris de ce rire supérieur, de ce rire qu'il affectait volontiers dans les circonstances où le vulgaire croit apercevoir le doigt de Dieu, et qui pour lui se réduisait aux jeux et malices habituels du hasard.

—Au fond, se dit-il, je suis bien bon de chercher tant de pourquoi et de comment. La vie est tantôt bête, tantôt spirituelle, comme les gens. Pour moi, elle a disposé les événements de façon très agréable. Je suis né sous une heureuse étoile... Vêtu, il n'y a pas de doute !

Et, désormais, tout à fait rassuré par ces rapides réflexions auxquelles, d'ailleurs, la frivolité de son esprit et l'insouciance de son caractère se lui permettaient de se livrer sans s'arrêter davantage, il pressa le pas pour rentrer au château.

meil profond, il n'en était pas de même dans la salle dite des gardes, où il avait, au contraire, joyeuse réunion d'invités de noble due.

On était entre hommes; les dames fatiguées s'étaient retirées de bonne heure pour se préparer à la chasse du surlendemain, n'ayant pas trop d'une journée tout entière pour cette sorte de réception générale qui nécessairement précède le grand gala d'une chasse à courre.

Or donc, les messieurs, délivrés de toute contrainte, avaient allumé des cigares et étaient en train de tailler un bac, histoire de ne pas rompre brusquement avec les habitudes parisiennes du club.

—Bon appétit, messieurs ! lance-t-on à coup la voix mordante du duc de Morcef, parodiant la fameuse entrée de Roy Blas dans la salle du Conseil des ministres.

Et, platement, il s'empresse d'ajouter : —Je demande une place à table. —Hip ! hip ! hurra ! Ce fut une véritable acclamation d'enthousiasme.

Dis la vérité, si tu veux qu'on te pardonne de nous avoir faussé compagnie avec cette désinvolture.

—La vérité, vicomte, la voici toute nue : j'avais un ordre à donner à mon garde-chasse et une forte migraine. Je me suis débarrassé de l'un et par la même occasion, Dieu merci, à peu près complètement de l'autre.

—Quant à la lune, elle est plus mince que toi, je crois, ce soir ; il gèle, et mes pastourelles sont couchées à cette heure, parce qu'elles brûlent toutes du désir d'être couronnées rosées par la duchesse qui leur a promis une belle dot si elles restaient sages.

—Et voilà pourquoi, sur mes terres, tout en chassant, messieurs, la bête à cornes, je ne suis pas la terreur des futurs maris des alentours.

—Bravo ! bien répondu, ça vous apprendra, Larnac, à chercher à percer des mystères, dit à son tour un des invités.

aux champs ainsi qu'à la ville, comme moi, tu te désarmes jamais.

—Je vois que je ne vais pas m'embêter ici, comme je le craignais ! Et sur cet aveu dénoué d'aristocratie, le vicomte Roland de Larnac coopa la banque en ajoutant, à la façon de la sibylle aux oracles à double sens : —Bonne chance, vicomte !

Les bouillons des bouteilles de champagne détonnaient à intervalles, isolés et en salves, et les valets à la livrée incornant et vieill argent du duc de Morel ne cessaient de faire circuler les plateaux parmi les joueurs.

Dans la grande salle lambrisée, aux panneaux déroulant comme en un chemin de croix, les péripéties d'une chasse au cerf, avec ses panoplies d'armes de toutes sortes, anciennes, exotiques, riches et curieuses, au milieu des propos s'entre-croisant de part et d'autre, pétillait la mousse du champagne et montait, sous forme de panaches bleues, finissant en flocons légers, la fumée des cigares à l'acre parfum et des cigarettes odorantes.

Le duc perdait en grand seigneur, heureux que la Fortune fit cette politesse à ses hôtes.

me ! —Ah ! pour ça... laissez échapper Gaillain.

—Je t'y prends, tu vois ; on ne me cache rien, à moi ! A minuit, le duc Gaillain de Morcef avait laissé soixante-dix mille francs sur le tapis vert.

—Messieurs, dit-il, je vous rends grâce. Votre petite partie était charmante ; je me suis beaucoup amusé.

—J'espère que vous revendrez ça, en vous offrant à mon tour une intéressante bête après-demain.

Et, s'emparant du bras du vicomte Roland de Larnac, il sortit le premier.

et s'endormir du sommeil des années calmes.

Le ciel a tenu sa promesse. Il fait un temps de rêve pour "coorre" le cerf.

Le matin une gelée blanche couvrait le sol.

Sur les mousses, les bruyères et toutes les herbes tenaces qui dédent la rude dent de l'hiver, verdissant encore au milieu du paysage morne et nu, des cristallins se sont formés qui craquaient au moindre souflet de l'air spécial ; les arbres ont un revêtement de givre une couche légère enveloppe les aiguilles des pins, et les nuages floconneux courent rapidement, pour ainsi par les premières flèches du soleil.

Bientôt, l'aëtre rayonne et récréé doucement les choses et les êtres au loin.

Des vols d'oiseaux passent, avec des cris vifs et loyaux, les dernières brumes disparaissent à l'horizon, qui se teinte de rose. C'est l'aurore d'une belle et froide journée de novembre.

Le carrefour des Madelonnettes se désert. Vingt routes et chemins y aboutissent de tous les points de l'immense forêt qui occupe en étendue et presque sans interruption le territoire de plusieurs départements. Gravement, un fourreau est ac-